

LE 15^e JOUR DU MOIS

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
JUIN 2017 - 265



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Éric Haubruge
Place de la République française
41 (bât. O1) 4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel sauf juillet-août

PLANÈTE EN TRANSITION

La Conférence mondiale des Humanités, du 6 au 12 août à Liège

PAGES 2 ET 3



Fotolia - 10incheslab

PAGE 8

ADAPTATION ET RÉSILIENCE **EN COLLOQUE**

PAGE 9

BILAN NÉGATIF POUR LA CALOTTE GLACIAIRE

PAGES 12-13

J'AURAI **20 ANS** EN 2030

PAROLE AUX SCIENCES HUMAINES



“Il est bien des merveilles en ce monde, il n’en est pas de plus grande que l’homme”. Ce propos de Sophocle dans *Antigone*, en sa poétique concision, résumerait à lui seul l’objectif que s’est donnée la Conférence mondiale des Humanités, que Liège accueillera du 6 au 12 août, sous l’égide de l’Unesco. Le Pr Jean Winand, doyen de la faculté de Philosophie et Lettres, est coprésident du comité scientifique de cet événement hors du commun, dont le titre générique constitue à lui seul tout un programme : “Défis et responsabilités pour une planète en transition”.

DANS NOTRE MONDE à l’économisme triomphant, où l’automatisation et les nouvelles techniques de l’information nées du numérique bouleversent le travail ainsi que les rapports sociaux, les citoyens sont de plus en plus en proie au désarroi. Comme s’ils perdaient leurs repères. Les générations précédentes, au XIX^e siècle par exemple, avaient dû connaître ce genre de vertige quand s’installait dans leur quotidien ce qu’il est convenu d’appeler la révolution industrielle. Et, pour remonter plus loin dans l’histoire, il en fut certainement de même avec les Grandes découvertes et l’invention de l’imprimerie. Bref, avec la mutation galopante en cours, nous assistons à un changement drastique de paradigme. Avec ces signes inquiétants que sont, en nos sociétés de tradition démocratique, la montée des populismes et les radicalisations nées de certains fanatismes religieux.

DES HUMANITÉS IRREMPLAÇABLES

« Les Humanités peuvent être un remède face à cette situation préoccupante », estime le Pr Jean Winand. On sait qu’il fut un temps, pas si éloigné du reste, où ce mot d’“Humanités” désignait en Belgique les études secondaires, du moins celles qui avaient les langues et littératures grecque et latine au programme. Dans le contexte actuel, répondant au sens anglais d’“humanities”, il s’applique plus particulièrement aux sciences humaines, celles-là même qui se démarquent des sciences dites “dures” (physique, chimie, mathématique, etc.). « Or, poursuit Jean Winand, je suis frappé de constater que la solution des problèmes de tous ordres qui se posent aujourd’hui passe exclusivement par des experts versés dans les matières techniques, et qu’on ne fait pratiquement jamais appel aux spécialistes des sciences humaines. J’y vois le signe d’une propension à considérer la philosophie, la littérature, l’histoire de l’art, la connaissance fine des langues - celles d’aujourd’hui et celles du passé - l’histoire ou les sciences sociales comme des disciplines obsolètes, n’ayant plus rien à dire à notre présent. »

En voici un exemple criant. En juin 2015, le gouvernement japonais du premier ministre Shinzo Abe estima qu’il était hautement préférable d’abandon-



Fotolia - esterpoon

ner les départements universitaires consacrés aux sciences humaines, au bénéfice des filières techniques débouchant sur des applications pratiques. On pourrait évidemment penser que ce danger est encore très éloigné chez nous. « Mais ne nous leurrons pas, cette tendance sourde à inféoder l’université aux besoins de l’entreprise guette aussi nos institutions d’enseignement supérieur. Toute la communauté universitaire est d’ailleurs concernée. Les sciences exactes peinent aujourd’hui à trouver les financements suffisants pour soutenir la recherche fondamentale, parce que celle-ci est par définition en dehors de toute perspective claire de rentabilité immédiate. Ces difficultés frappent aussi les sciences humaines ; leur survie passerait de surcroît aux yeux de certains par une subordination au service de sciences jugées plus directement rentables », s’inquiète Jean Winand.

Pour cet égyptologue à la notoriété internationale, l’apport des sciences humaines dans la formation de citoyens responsables est irremplaçable. Acquisition de l’esprit critique, capacité de lire et de comprendre un texte complexe, confrontation d’opinions émises dans un contexte historique donné, accès direct aux sources écrites, iconographiques ou archéologiques d’une époque grâce à la

connaissance des langues et des codes symboliques du passé, possibilité de déceler du sens dans un monde dont les codes apparaissent aujourd’hui comme terriblement brouillés, tout cela ne peut s’acquérir dans l’immédiateté, encore moins dans l’illusion que le savoir est au bout des doigts pianotant sur le clavier de l’ordinateur. En dépit de son utilité - réelle bien sûr -, internet, sans un écolage approprié, ne peut constituer une potion magique pour former un adulte libre et responsable digne de ce nom. « Supprimons les formations en sciences humaines et nous ne formerons plus que des techniciens, certes brillants et prêts à agir, mais incapables de réfléchir au-delà de la technique qui leur a été apprise. Comme on le voit, l’enjeu est la survie et le fonctionnement de la démocratie. »

UNE CONFÉRENCE MONDIALE AMBITIEUSE

Il s’agit donc de remettre l’humain dans l’enseignement. Et tel est l’objet même de la Conférence mondiale des Humanités. La volonté de ce congrès scientifique est d’offrir le plus large espace possible à la réflexion et de montrer en quoi les Humanités sont essentielles pour affronter les défis auxquels la planète et ses habitants vont être confrontés au



F. Dubois - Exposition Library-ULg

cours du XXI^e siècle, de quoi doter aussi les jeunes générations d’une grille de lecture du monde. Il convient au plus vite de sortir ces Humanités de la marginalité où elles ont été progressivement cantonnées.

« À cette fin, la conférence a retenu cinq thèmes majeurs, lesquels s’inspirent tous peu ou prou de l’agenda de l’Unesco, notre partenaire, annonce le coprésident du Comité scientifique. En clair, cela donne ceci : le territoire, son aménagement et son environnement ; les migrations, et les identités culturelles ; la conservation et la protection du patrimoine, tant matériel qu’immatériel ; l’histoire, la mémoire et la politique ; la place des Humanités dans un monde qui change, notamment face à l’épreuve du numérique. Ce dernier thème constitue en quelque sorte la clé de voûte des pistes d’approche précédentes. »

La plupart des communications (450 à ce jour) sont regroupées au sein de symposiums, qui abordent chacun une question particulière à l’intérieur d’un thème. La conférence sera rythmée par l’intervention de personnalités marquantes lors des séances plénières (keynote speakers). Est également prévue la tenue d’un panel spécial où des ministres et des responsables d’organisations internationales de recherche seront invités à dessiner les contours d’une action possible, fécondée à leur façon par les sciences humaines. En marge du programme scientifique de la conférence, des orateurs “grand public” sont prévus en soirée, ainsi que des artistes. Par exemple, Jean-Michel Jarre, ambassadeur de bonne volonté auprès de l’Unesco, a fait part de son intention de participer à un débat. Toutes ces activités se tiendront dans l’hyper-centre (place du 20-Août et Espace Opéra).

Cette Conférence mondiale des Humanités, la première du genre, est une initiative de l’Unesco et du Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines (CIPSH). Et c’est l’ULg, la ville et la province de Liège – au sein d’une Fondation créée à

cette fin – qui gèrent la logistique pour la mise en œuvre de cet événement. Le Comité scientifique, coprésidé par Jean Winand et le Pr Chao Gejin (président du CIPSH-Pékin), fixe, en concertation avec l’Unesco et le CIPSH, le programme des sessions thématiques, des forums et des keynote speakers. Pour sa part, Robert Halleux, ancien président du CHST à l’ULg, en assure le secrétariat général. La conférence a été placée sous la présidence de S.E.M. Adama Samassekou, ancien président du CIPSH et ancien ministre de l’Éducation du Mali, qui en a conçu l’idée originale.

L’HUMAIN AU CENTRE DES ÉTUDES

Quand on demande au Pr Jean Winand ce qu’il espère de cette conférence en termes de retombées concrètes, voire dans l’immédiat, il répond, enthousiaste et grave : « Dans un premier temps, pour ces journées du 6 au 12 août, on espère mobiliser les décideurs et les médias afin qu’ils prennent conscience de la nécessité de remettre les Humanités au centre des études et du débat public. Il y a urgence. Au nom du réalisme économique, les dirigeants font l’impasse sur tout ce qui aide à réfléchir sur la place de l’homme dans l’univers, sur ses racines historiques et culturelles. Il y a urgence, car l’ignorance gagne du terrain, l’ignorance qui a toujours été le prélude à l’asservissement des peuples et à la montée des dictatures. Un sursaut est donc indispensable. Il y va tout simplement de notre survie. »

Henri Deleersnijder

Conférence mondiale des Humanités

Une coorganisation de l’Unesco, du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH), de la fondation “Conférence mondiale des Humanités Liège 2017” et de LiègeTogether, du 6 au 12 août.

www.humanities2017.org/



Sans tambour ni trompette

SOMMAIRE 265

À LA UNE

LA CONFÉRENCE des Humanités 2-3

OMNI SCIENCES

SEMAILLES à Gembloux	4
DATA Sciences : nouveau master	4
SOL-GEL, la chimie en colloque	5
CARTE BLANCHE à Jérôme Englebert	6
HARCELEMENT SEXUEL	6
AKHENATON recolorisé	7
RÉSILIENCE : l’art de faire face à l’imprévu	8
GROENLAND : fonte des glaces	9

ALMA MATER

QUI EST-CE ? Martine Krehota-Duvivier 10

UNIVERS CITÉ

LA LEÇON d’ANATOMIE : exposition	11
BICENTENAIRE: J’aurai 20 ans en 2030	12-13

FUTUR ANTÉRIEUR

BOUSTRO 04, revue poétique	14
PARCOURS d’un alumni : Nicolas Javaux	15

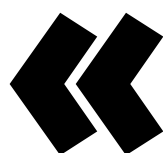
ENTRE 4 YEUX

COCKERILL : 200 ans d’avenir	16
------------------------------	----

S'IL SUFFISAIT QU'ON SÈME...



Découvrir ou redécouvrir l'agriculture.
Voilà l'objectif d'une exposition en plein champ proposée
par Gembloux Agro-Bio Tech.



NOUS ALLONS ACCUEILLIR les visiteurs sur plus de deux hectares, annonce le Pr Bernard Bodson, directeur de la Ferme expérimentale de Gembloux. *Pour être plus précis, il y aura deux espaces : d'une part, un champ de céréales où se tiendront diverses activités et, d'autre part, un important chapiteau de 1000 m².* »

L'événement a pour ambition d'offrir un regard neuf ou tout du moins objectif sur ce qu'est l'agriculture aujourd'hui, son état et son devenir, avec toutes les thématiques transversales associées (économie, écologie, etc.). « *L'exposition envisagera la culture des céréales dans notre région, la vie du sol et les racines, la biodiversité des céréales, etc.,* poursuit le Pr Bodson. *La question de la protection des cultures contre les bio-agresseurs, comme les mauvaises herbes, les ravageurs, ou les maladies, sera également abordée à l'instar de celle des débouchés et usages des céréales, tant au niveau du "food" (l'alimentation humaine) que de l'alimentation animale. L'impact des cultures sur l'environnement et le changement climatique ne sont pas oubliés. Le tout au travers d'expériences pratiques et d'animations ludiques.* » Et Bernard Bodson d'insister sur la question du public : « *Il y a une partie orientée vers les publics scolaires, évidemment, mais l'événement est destinée à toute la famille. Le but est vraiment de donner une meilleure image de notre agriculture et du travail réalisé par les agriculteurs.* »

Plusieurs écoles de la région sont déjà inscrites. Les organisateurs espèrent renouveler le succès des expositions de 2007 et 2010, lesquelles avaient attiré près de 3000 visiteurs malgré une météo peu encourageante.

Bastien Martin

S'il suffisait qu'on sème...

Exposition, du 22 au 26 juin à Gembloux Agro-Bio Tech, organisée en association avec le Centre wallon de recherches agronomiques et les partenaires du Livre Blanc Céréales.
Sur les terres de la ferme expérimentale de Gembloux Agro-Bio Tech et du Centre wallon de recherches agronomiques.

www.silsuffisaitquonseme.be

DATA SCIENCES

Nouveau master en Sciences appliquées

“Big Data”, vous connaissez ? Ces termes font référence aux données informatiques accumulées par les activités humaines et que l'on peut exploiter en vue de proposer de meilleurs services. Ces données, produites par millions en rythme soutenu, proviennent de sources très diverses et dans des formats très variés. Les “Data Sciences” ou “sciences des données” regroupent les techniques qui permettent d'analyser et d'exploiter toutes ces données.

L'engouement des entreprises vis-à-vis de cette manne de données est réel puisque cet outil permettra d'améliorer les produits, de susciter des secteurs innovants, d'optimiser le fonctionnement de l'entreprise, etc. dans des secteurs aussi divers que la chimie, la vente par internet, la gestion hospitalière... Mais extraire des informations pertinentes pour son activité ne s'improvise pas. Les entreprises doivent s'adjoindre des spécialistes formés au domaine de la science des données.

La faculté des Sciences appliquées a décidé de proposer, dès la rentrée prochaine, un nouveau master en “Data Sciences”, une formation basée sur un solide bagage en mathématique, en statistique et en informatique afin de développer une expertise en apprentissage automatique et en intelligence artificielle.

informations et conditions d'accès sur www.facsu.ulg.ac.be
(onglet sciences des données)

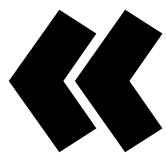
SOL-GEL

Un procédé chimique révolutionnaire

Assurément, la première semaine de septembre sera dense pour les laboratoires NCE du département de Chemical Engineering de la faculté des Sciences appliquées et Greenmat du département de chimie de la faculté des Sciences. En effet, à cette période, sera organisée la XIX^e conférence "Sol-gel" qui devrait réunir près de 500 participants. "Sol-gel" ? Il s'agit de l'abréviation d'un procédé chimique de solution-gélification destiné à produire un matériau polymère.



Benoît Heinrichs

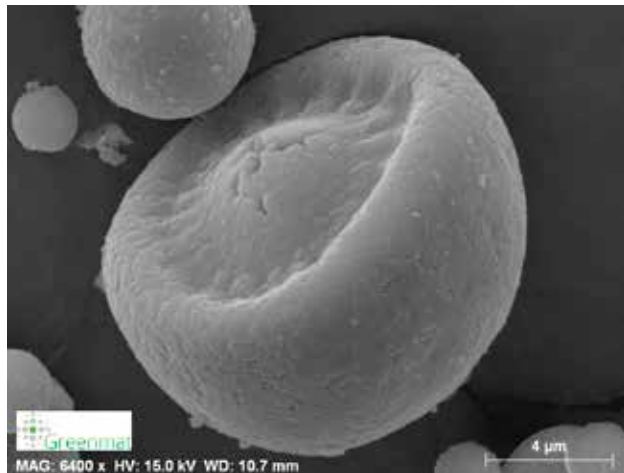


LA CHIMIE "SOL-GEL" permet de fabriquer des matériaux à usage multiple selon des procédés de synthèse à basse température en milieu liquide, suivant une

méthode assez simple et surtout peu énergivore, contrairement à certaines techniques telles que celles recourant aux plasmas que la communauté des chercheurs en matériaux cherche petit à petit à remplacer », rappelle le Pr Benoît Heinrichs du laboratoire Nanomaterials, Catalysis and Electrochemistry (NCE). Dans le cas des revêtements, le "Sol-gel" s'applique soit en spray soit selon la technique du roll coating, ce qui permet de déposer une couche aux propriétés spécifiques pour des besoins qui le sont tout autant.

« Ce procédé n'est pas neuf : un des premiers à l'évoquer est l'Américain Steven Kistler, dans un article paru dans Nature en 1931. Il parlait à l'époque d'aérogel, un produit connu pour ses propriétés isolantes remarquables », poursuit Benoît Heinrichs. Petit à petit, l'intérêt scientifique s'intensifie, puis se crée l'International Sol-Gel Society (ISGS) qui organise son premier colloque international en 1981, à Padoue. « Depuis lors, bisanuellement, une grande conférence est organisée, en général alternativement en Europe et dans le reste du monde. »

Liège a été choisie pour accueillir la prochaine conférence. « Ce n'est pas anodin, note le professeur, par ailleurs président du comité d'organisation qui réunit pas mal de représentants académiques et industriels du monde entier, nous avons, en cette matière, une expérience de plus de 25 ans. » En effet, le Pr émérite Jean-Paul Pirard était, à l'époque, en contact avec le département R&D de



Solvay où des recherches "Sol-gel" étaient menées. Cependant, après quelques années, la direction de l'entreprise bruxelloise a décidé de les abandonner pour se réorienter vers son *core business* tout en transférant son savoir-faire vers l'université de Liège. « Le procédé "Sol-gel" a alors pris de plus en plus d'ampleur au sein de notre laboratoire », se souvient Benoît Heinrichs qui y a réalisé son travail de fin d'études, à telle enseigne que l'industrie s'y est à nouveau intéressée, signe d'une évidente complémentarité entre ces deux acteurs de la recherche... « Il a donc fallu attendre le temps de la maturité pour une valorisation industrielle », observe-t-il.

Avec Greenmat (Groupe de recherche en énergie des matériaux), l'autre laboratoire spécialisé [voir ci-dessous], près de 50 scientifiques liégeois utilisent peu ou prou le procédé "Sol-gel" au bénéfice d'entreprises régionales, comme Prayon à Engis, le CRM à Liège et Aquatic Science à Herstal ou en partenariat avec des multinationales. « Nos connaissances communes et nos publications liées font que nous avons acquis une certaine notoriété internationale, ce qui a donc convaincu l'ISGS de nous confier l'organisation du colloque à venir. »



RENCONTRE AVEC

Dr Frédéric Boschini, attaché au laboratoire Greenmat en faculté des Sciences.

Le 15^e jour du mois : Quel est l'état des lieux en recherche "Sol-gel" à ULg ?

Frédéric Boschini : Si à son origine le "Sol-gel" s'est prioritairement développé dans le domaine de la mise en forme de matériaux massifs, actuellement à l'ULg, cette technologie est surtout concentrée dans la fonctionnalisation de surface, la réalisation de couches minces ou encore la réalisation de poudres à haute valeur ajoutée. Cette technologie étant multidisciplinaire, elle se retrouve à l'ULg dans des

domaines technologiques comme ceux du stockage ou de la production d'énergie qui sont, vu les défis mondiaux en matière énergétique, de formidables tremplins pour la recherche scientifique avec une valeur ajoutée sociétale importante.

Le 15^e jour : Quelles sont les applications de ce procédé ?

F.B. : Elles sont très nombreuses. Je citerai, entre autres, l'énergie (batteries Li-ion), les senseurs, les capteurs, l'électronique, l'encapsulation de principes actifs pharmaceutiques ou encore la construction avec des matériaux comme des vitrages intelligents

permettant une meilleure gestion de la lumière du jour et de l'apport de chaleur du soleil. En collaboration avec un partenaire industriel, nous avons également développé un procédé Sol-gel en voie aqueuse à haute pression qui permet la production de nanopoudres utilisées comme support de catalyseur ou d'encre d'impression dont 10 g équivaut à la surface d'un terrain de football.

Le 15^e jour : Quel est ce procédé ?

F.B. : Le procédé Sol-gel est basé à l'origine sur une réaction de polymérisation entre une espèce organique soluble (alcoolate) et l'eau (réaction d'hydrolyse). Cette réaction donne naissance à des particules nanométriques (sol) qui vont conduire à la formation d'un gel. Ce dernier peut ensuite être appliqué comme une peinture sur différents supports pour les fonctionnaliser (verre/acier) ou coulé pour en fabriquer des pièces (mousses pour isolation, etc.). Le matériau subit ensuite un cycle de séchage et/ou de calcination.

Le 15^e jour : "Sol-gel" est-il l'étape ultime en génie des matériaux ?

F.B. : Non, je ne le pense pas, et heureusement d'ailleurs. Dans le futur, le procédé pourra occuper une place encore plus importante dans le domaine du génie des matériaux, mais il faudra réduire le prix de sa mise en œuvre. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, nos recherches se sont orientées vers le développement de procédés encore plus respectueux de l'environnement, en particulier en milieu aqueux, avec de faibles températures de traitement.

Pierre Demoitié

Conférence Sol-gel

Du 3 au 8 septembre, au palais des Congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège.
 www.solgel2017liege.com



DONALD TRUMP EST-IL MALADE MENTAL ?

Un manque de respect pour les malades mentaux

UN COLLECTIF DE PSYCHIATRES et psychologues américains a récemment suggéré que Donald Trump présenterait les signes cliniques d'une psychopathologie. À lire la série d'articles – de qualité variable – qui en découle, voilà l'homme affublé de quasiment tous les troubles possibles et imaginables : paranoïaque, schizophrène, personnalité narcissique, maniaque, etc¹. Au risque de ne pas rencontrer le frénétique attrait – la fascination ? – des médias pour le nouveau président des États-Unis, mon propos, au fond, ne s'occupera pas de ce personnage suffisamment illustre. Il s'intéressera à ceux que la lumière fuit au quotidien : les malades mentaux. Ou plutôt, je voudrais évoquer les conséquences d'une telle proposition formulée par nos éminents confrères américains. Ce qui doit être déchiffré dans une telle assertion est le sens commun qu'elle draine. Ce que l'on associe à la maladie mentale par un tel jugement, ce n'est pas tant l'homme Trump – qui, parmi ces psychiatres, connaît autre chose que son image médiatique ? – que les représentations et symboles qu'il cristallise. Quels sont-ils ? Lorsqu'on dit que Trump souffre de maladie mentale, ce qui est mis sur la sellette, c'est le caractère affligeant que ce personnage donne à voir, la simplicité de sa pensée, sa xénophobie, son esprit belliqueux et hyper-protectionniste, la dangerosité qu'il incarne.

À la lecture de ces "accusations diagnostiques" – formule qui devrait toujours être un oxymore –, le clinicien que je suis s'est d'emblée demandé ce que ces prestigieux collègues allaient, par la suite, bien pouvoir dire à leurs propres patients affectés de maladie mentale. Cette tendance à la psychiatrisation de la dangerosité pose de sérieux problèmes. Psychiatres et psychologues observent en effet ces dernières années une assimilation lancinante – et pourtant erronée – entre maladie mentale et violence, voire stupidité. De sérieux arguments psychopathologiques, issus tant du champ de la pratique clinique que de la recherche fondamentale, permettent pourtant de fortement nuancer cet amalgame, de le tancer avec des motifs sérieux (il n'est toutefois pas question de nier que le lien avec la maladie mentale puisse, dans des circonstances spécifiques, exister). Sous des dehors d'un humanisme "bon ton" – la rendant sans doute encore plus redoutable –, une confusion s'opère parfois entre la démarche psychopathologique, qui a pour vocation la compréhension d'un sujet dans sa complexité, et l'identification d'un individu ayant présenté un comportement délinquant, impliquant une réduction de la complexité du sujet. Cette relation tautologique entre maladie mentale et individu délinquant (qui culmine à travers le diagnostic de "personnalité antisociale" du DSM-5) conduit à une médicalisation de la délinquance en ouvrant la voie à de nom-

breuses dérives médicales et politiques déjà subtilement repérées par Michel Foucault : "En inscrivant solennellement les infractions dans le champ des objets susceptibles d'une connaissance scientifique, [l'expertise psychiatrique et l'anthropologie criminelle] donnent aux mécanismes de la punition légale une prise justifiable non plus simplement sur les infractions, mais sur les individus ; non plus sur ce qu'ils ont fait, mais sur ce qu'ils sont, seront, peuvent être"². On comprend qu'un nouveau rapport de force s'annonce ainsi. Celui-ci consiste en la volonté, toujours en filigrane, de soigner le délinquant, mais aussi de contrôler le malade.

Cette petite réflexion met deux choses en exergue. D'une part, lorsque le psychopathologue prend position dans le débat médiatique, il devrait toujours avoir à l'esprit les conséquences que ses propos auront sur le sujet de sa science. D'autre part, cela permet de signaler que la maladie mentale ne doit pas être réduite à l'idée d'un déficit, d'une régression, d'une défaillance uniquement. Elle doit également être comprise comme une adaptation inédite, voire une sur-adaptation, un excès de fonctionnement ou de conscience. Des propositions contemporaines mettent par exemple en évidence que les personnes affectées de schizophrénie, bien qu'elles présentent effectivement de terribles déficits à plusieurs niveaux (éprouvé et expression des émotions, troubles de l'ancrage social et difficultés dans le déroulement de la vie quotidienne, notamment), ont également à faire valoir un excès de réflexivité et de raison. Le schizophrène serait l'homme qui se pose un ensemble de questions que tout un chacun

a le privilège existentiel de ne pas avoir à se poser. S'auto-questionner de la sorte semble presque empêcher de vivre. Bien sûr, ce constat n'est guère réjouissant mais, en toute correction, ce n'est pas la même chose que de faire du schizophrène un arriéré, un être sauvage et régressif. Comme souvent, le poète avait vu clair bien plus tôt lorsqu'il suggérait que "Le fou n'est pas l'homme qui a perdu la raison. Le fou est celui qui a tout perdu, excepté la raison"³.

Dès lors, lorsque ces derniers temps certains de mes patients m'ont interrogé sur la maladie mentale de Trump, je pouvais leur dire toute la bêtise de cette proposition – sans aller jusqu'à dire qu'elle était folle. Je leur disais aussi que je ne savais pas s'il fallait considérer cela comme un beau compliment fait à Trump, ou comme un manque de respect à leur égard.

Jérôme Englebert

docteur en psychologie
département de psychologie

¹ Rappelons toutefois ce principe déontologique très simple et fondateur de nos professions cliniques : l'on ne peut se prononcer à propos d'une personne que l'on n'a pas rencontrée – par manque de connaissance – et, si on l'a rencontrée, l'on ne peut rien en dire pour des raisons éthiques et déontologiques. Il ne semble pas usurpé d'affirmer qu'enfreindre l'un de ces deux prescrits correspond à un exercice illégal de la médecine ou de la profession de psychologue.

² Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*, p. 26.

³ Chesterton, G.K. (1908). *Orthodoxie*, p. 32.

HARCÈLEMENT SEXUEL

LES JEUNES – entre 18 et 25 ans – sont quatre fois plus susceptibles de devenir victimes de harcèlement sexuel et/ou de violence sexuelle. Le risque est encore plus élevé lors de la première année des études supérieures, lit-on sur le site de l'ASBL Zijn-Mouvement contre la violence.

Un certain silence règne autour de cette question, voire un silence certain. Pour briser le tabou, l'ASBL Zijn-Mouvement contre la violence et l'université des Femmes ont lancé, à la demande du cabinet du secrétaire d'État de l'égalité des chances Elke Sleurs, un projet de sensibilisation pour la prévention du harcèlement sexuel parmi la population étudiante : le concours "Oui² = sex" invitait les jeunes à imaginer une campagne dont le consentement et le respect étaient deux motifs centraux.

Dans le cadre du cours de "relations interculturelles et processus d'acculturation" (Chris Paulis) du 1^{er} master médiation culturelle en information et communication, six étudiants – Axel Cardinaels, Lola De Clercq, Pauline Dessart, Amélie Jacques-Houssa, Marie Maréchal et Constance Marée – ont participé à ce concours. Intitulé "Consent on the rocks", leur campagne sous la forme d'une vidéo animée démontre, à travers quelques scènes de la vie quotidienne d'un étudiant, que le consentement est toujours indispensable. 200 étudiants, francophones et néerlandophones, ont envoyé des propositions. Celle de l'ULg a été sélectionnée par un jury d'experts pour la finale qui s'est déroulée le 12 mai au Parlement fédéral à Bruxelles, au cours de laquelle elle a décroché une belle troisième place.

Pa.J.

AKHENATON

REPREND DES COULEURS

La 3D au service de l'histoire

QUEL EST LE POINT COMMUN entre un égyptologue et un infographiste ? De prime

abord, on pourrait penser qu'il n'y en a pas. Dimitri Laboury, directeur de recherches au FNRS, est pourtant la preuve vivante du contraire. Adeptes des nouvelles technologies, le directeur du service d'histoire de l'art et archéologie de l'Égypte pharaonique de l'ULg collabore régulièrement avec Archéovision. Cette plateforme technologique 3D du CNRS, située à Bordeaux, vise à intégrer l'imagerie 3D dans les domaines de recherche des sciences humaines et sociales. Cette fois, c'est autour de la modélisation en couleur du buste d'Akhenaton qu'elle a rassemblé un spécialiste de l'Égypte ancienne, le doctorant Hugues Tavie (ULg), et l'historienne de l'art et restauratrice Maud Mulliez (université de Bordeaux Montaigne).

POLYCHROMIE

Avec le programme "Retro Color 3D"*, ces deux chercheurs utilisent le modèle 3D en y intégrant la couleur, ce qui constitue une nouveauté. Car, si la restitution des volumes est aujourd'hui maîtrisée, ce n'était pas encore le cas de la polychromie. « Nous nous sommes alors interrogés sur l'impact scientifique de cette possibilité et avons cherché à établir un protocole de validation scientifique de reconstitution 3D permettant de rendre compte, le plus justement possible, des couleurs originales d'objets archéologiques dégradés par le temps », explique Dimitri Laboury. Le buste d'Akhenaton conservé au Louvre constituait un parfait cas d'école grâce à la proximité de sa localisation géographique

d'abord, et aux traces de couleurs et empreintes de motifs ensuite. Mais aussi et surtout parce que ce buste a un jumeau. « Celui de Berlin, trouvé – à l'instar du fameux buste de Néfertiti – dans l'atelier du sculpteur royal Thoutmose à Armana, précise le spécialiste. Il ne faut pas oublier que sa fonction première était de diffuser l'image royale. Il a donc été produit en série et selon un procédé très codifié mettant en œuvre une gamme de pigments limitée. » Série d'éléments qui favorisent une restitution plausible.

RASSEMBLER LES CONNAISSANCES

Une année durant, le buste d'Akhenaton a donc fait l'objet de toutes les attentions et, afin de mettre à jour les mystères de ses vives couleurs, l'égyptologie a dialogué avec la sculpture virtuelle, la restauration d'œuvre d'art, l'infographie. « Moi qui croyais connaître ce buste par cœur, cette recherche m'a permis de repenser les questions qu'il pose du point de vue de ma discipline », admet Dimitri Laboury. Si ce travail sur la couleur avait avant tout un but méthodologique, il démontre ainsi tout l'intérêt de rendre compte au mieux des couleurs originales. « Dans le cas du buste d'Akhenaton, cette recherche de perfection tant dans les traits que dans les couleurs n'est pas anodine. Elle résulte d'un choix dont on peut interroger le sens. » Celui-ci est, en effet, très souvent détenteur d'une signification historique. « La beauté étant une émanation d'Aton, le dieu dont Akhenaton est à la fois le prophète et l'incarnation, on peut y voir la projection d'un message à caractère idéologique », développe le chercheur.

De manière plus générale, Dimitri Laboury rappelle que l'utilisation de la 3D en histoire ne date

pas d'hier : « Depuis qu'elle existe comme outil technologique, les égyptologues s'en sont très vite saisis. » Au départ, la collaboration reste très rudimentaire, mais au fur et à mesure – et une fois passé l'effet de mode –, le recours à cette technologie est de plus en plus fréquent. En effet, elle permet, d'une part, une valorisation muséologique certaine – à travers le mapping notamment – et ouvre, d'autre part, de nouvelles pistes de réflexion. « Je suis convaincu que l'avenir et le renouvellement de la discipline viendront de ce genre de démarche interdisciplinaire, même s'il ne faut pas avoir l'illusion d'être spécialiste des deux domaines à la fois », tempère-t-il. Les nouvelles technologies sont plutôt un point de convergence entre les différentes disciplines.

« Le sens le plus mobilisé dans notre appréhension du monde est la vue. Il nous permet de créer des images mentales qui nous sont propres. Ainsi, lorsque que des chercheurs issus de disciplines diverses envisagent un même objet archéologique, leurs images mentales peuvent être très différentes et teintées de zones d'ombre. Là où le discours et/ou la représentation papier raccourciraient le modèle, la 3D permet au contraire d'extraire, de rassembler et de matérialiser les connaissances de chacun, rendant ainsi la collaboration plus intense », se réjouit l'égyptologue.

Martha Regueiro

* Programme financé par la Région nouvelle d'Aquitaine et l'université Bordeaux Montaigne.

publication sur <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/210343>

Le buste conservé au Louvre et sa restitution en couleurs



Archéovision

Trop de sécurité tue la sécurité

EN 2 MOTS

BIOINFORMATIQUE

Si la bioinformatique a depuis longtemps gagné ses lettres de noblesse dans les domaines des sciences de la vie, elle est aussi devenue essentielle pour le développement des biotechnologies. Luxembourg Creative propose une rencontre sur le thème de "la bioinformatique au service de l'industrie", avec **Sébastien Rigali** (ULg) et Pierre Tocquin (Hedera-22), le jeudi 15 juin à 12h, InvestSud, rue de la Plaine 11, 6900 Marche-en-Famenne.

☛ www.luxembourgcreative.be

EURODRYING'2017

Le Pr **Angélique Léonard** (département de Chemical Engineering en faculté des Sciences appliquées), Chairwoman de la Drying Working Party de la European Federation of Chemical Engineering, organise les 19, 20 et 21 juin, en collaboration avec l'ULB, l'université de Wageningen et le Dutch Drying group, la "6th European Drying Conference" à l'ULg sur le thème "Innovations in drying: bridging the gap between academia and industry".

☛ <http://events.ulg.ac.be/eurodrying2017/>

SE FORMER EN TRAVAILLANT

La faculté des Sciences sociales proposera, dès la rentrée prochaine, un **master en "sciences du travail" en alternance**. Ce nouveau cursus conjuguera formation théorique et immersion professionnelle. Au programme : une formation pluridisciplinaire en sciences sociales (cours de sociologie, de droit, de psychologie, de gestion, etc.), des séminaires spécifiques et une immersion professionnelle de 60 jours par an.

☛ inscriptions avant le 31 août, courriel fass@ulg.ac.be, site www.fass.ulg.ac.be/sciencesdutravail

CIP

L'ULg accueillera la Société belge de biophysique à l'occasion de la 15^e édition du symposium intitulé "**Protein folding and Stability**", le vendredi 1^{er} septembre dès 9h45, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

☛ informations sur www.biophysics.be

SYSTÈME DE SANTE

Le XXVIII^e congrès annuel de l'**Association latine pour l'analyse des systèmes de santé (Allass)** se tiendra à l'ULg du 7 au 9 septembre prochains. La thématique retenue cette année est "la qualité dans les systèmes de santé". Comment une "démarche qualité" peut-elle maîtriser les dépenses de santé ? Comment peut-elle contribuer au maintien de la protection sociale ?

☛ www.alass.org/fr/

La gestion des risques est un leitmotiv dans bon nombre d'entreprises. Mais en voulant tout prévoir, ne diminue-t-on pas la capacité d'adaptation, indispensable pour faire face aux nouveaux risques ? La "Resilience Engineering Association" débatera de ce sujet du 26 au 29 juin prochains lors de son 7^e symposium à Liège, en collaboration avec la Pr Anne-Sophie Nyssen de l'unité de recherche ARCH en faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation.

C'EST EN TANT QUE PSYCHOLOGUE du travail et ergonome qu'Anne-Sophie Nyssen s'est intéressée aux imprévus, aux accidents et à la façon dont on peut s'y préparer, en particulier dans les entreprises. « J'ai d'abord étudié les évolutions technologiques et organisationnelles du monde du travail et leurs conséquences en termes d'erreurs humaines, de difficultés et d'accidents. Ce sujet m'a conduit aux concepts d'adaptation et de résilience qui décrivent une forme d'adaptation à l'imprévu et une reprise de fonctionnement après une crise », explique-t-elle.

FACE AUX CATASTROPHES

Les entreprises cherchent à gérer les risques, dont certains pourraient mettre leur fonctionnement en danger. Aussi tentent-elles de s'en prémunir par des technologies et par des réglementations, des procédures, qui ont pour but soit de les éviter, soit de les contrôler en cadrant le travail. « Cette approche de la sécurité "réglée" présente un paradoxe : en prescrivant ce qu'il faut faire, en réglementant, on diminue l'autonomie, la créativité des travailleurs, indispensables pourtant pour faire face à l'imprévu », poursuit la Pr Nyssen. Car, les scénarios envisagés par les gestionnaires de risque ne peuvent pas tout prévoir. « Les chercheurs parlent de "surprises fondamentales" pour décrire certaines catastrophes. Prenons l'exemple de Fukushima : qui aurait pu envisager un tel scénario ? La réponse apportée par l'homme dans ces crises est souvent critiquée. Mais comment former l'homme à l'imprévisible ? L'homme apprend par confrontation aux situations : si celles de son environnement sont routinières, identiques, ses possibilités d'apprentissage sont réduites. » Or les nouvelles formes d'organisation du travail tendent à la normalisation, à la standardisation, réduisant de facto la variété au travail et les marges de manœuvre de l'homme.

Pour Anne-Sophie Nyssen, ces limitations peuvent susciter la frustration, les stress et, en conséquence, favoriser le burn-out : « L'intensification des demandes, couplée à la réduction des moyens mis à disposition, créent parfois le sentiment chez le



Anne-Sophie Nyssen

travailleur qu'il ne peut plus remplir correctement sa mission. D'où une perte de sens, un sentiment de non-accomplissement et d'insatisfaction. En diminuant les marges de manœuvre, en sur-réglant l'activité, il n'y a plus de place pour l'intelligence au travail : les écarts aux règles ne sont pas tolérés, les initiatives sont perçues comme dangereuses, "la qualité est empêchée" pour citer Yves Clot, professeur au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam).»

Comment réconcilier les deux approches de sécurité – une sécurité réglée qui guide, incite et une sécurité gérée qui crée, invente face à l'imprévu – plus que jamais nécessaire dans notre monde changeant ? Une partie de la sécurité repose sur la préparation de la réponse aux situations anticipables et une autre repose sur la capacité humaine (individuelle et collective) à créer localement la réponse aux situations qui n'ont pas été prévues.

L'INTERDISCIPLINARITÉ

Le courant de la Resilience Engineering cherche à répondre à ces questions en observant comment un système s'adapte aux situations non anticipées et quels processus sont activés lors de ces adaptations. Il réunit des ingénieurs, des designers, des mathématiciens, des économistes, des sociologues, des psychologues et aussi des industriels dans le but de concevoir des systèmes favorisant la résilience. « Le monde évolue de plus en plus vite : nous devons régulièrement nous remettre en question, que ce soit au niveau individuel, du groupe, de l'entreprise, de la région, de l'État. Quel est le prix de cette adaptation pour l'homme, pour le collectif, pour l'entreprise ? La résilience de l'organisation se fait-elle au détriment de celle du travailleur ? La conception d'un système, d'une structure organisationnelle, le design d'une technologie peuvent suivant le cas renforcer ou affaiblir ces résiliences », conclut le Pr Anne-Sophie Nyssen.

Carine Maillard

Poised to adapt: Enacting resilience potential through design, governance and organization

7th REA symposium, les 26, 27, 28 et 29 juin. Le lundi 26 à l'ULg, les autres jours à l'hôtel Les Comtes de Méan, Mont-Saint-Martin, 4000 Liège.

☛ www.rea-symposium.org

CLIMAT

IL SE PASSE
QUELQUE CHOSE
AU GROENLAND !

Xavier Fettweis



Ch. Amory

Et si les prévisions climatiques du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) étaient encore trop optimistes ? L'étude, sur un siècle, du comportement de la calotte glaciaire du Groenland a révélé quelques surprises qui ne sont pas de bon augure.

« **CELA FAIT DES ANNÉES** que nous étudions l'évolution de la calotte qui recouvre le Groenland, explique Xavier Fettweis, chercheur qualifié FNRS au sein du laboratoire de climatologie de l'ULg. Le résultat se confirme d'année en année : son bilan de masse en surface devient de plus en plus négatif, c'est-à-dire qu'elle perd davantage de glace par la fonte des neiges et l'expulsion des icebergs qu'elle n'en gagne lors des périodes d'enneigement. Mais ce qui nous intéressait cette fois était de tenter de dresser le bilan de cette évolution récente sur le long terme, soit plus d'un siècle. » Comment faire en l'absence de données aussi vieilles ? L'université de Liège a développé un modèle climatique (MAR) qui, nourri de différentes réanalyses climatiques, a permis de reconstituer le climat du passé sans recourir à des observations directement. Et les résultats interpellent.

BALANCE NÉGATIVE

L'article publié dans *Cryosphere** montre – et ce n'est pas une surprise – que les taux de fonte actuels n'ont jamais été observés depuis 1900. Mais l'étude montre aussi que, de 1930 à 1990, la masse de la calotte a augmenté grâce à des chutes de neige plus abondantes. La balance de masse est devenue négative dans les années 2000 à cause de l'augmentation de la chaleur à la surface de la calotte, mais aussi à cause de déversements d'icebergs plus importants.

L'essentiel – et sans doute le plus inquiétant – est que l'étude montre aussi que l'actuel taux de fonte et d'expulsion des icebergs est nettement supérieur à ce que le Giec prévoit pour le futur. « Si ce qu'on observe actuellement se poursuit dans les décennies qui viennent, annonce Xavier Fettweis, la calotte de Groenland diminuerait deux à trois fois plus vite

que prévu aujourd'hui. » Qu'est-ce qui explique un tel scénario ? Deux éléments. Le premier est l'expulsion plus importante d'icebergs par les glaciers. Cela est sans doute dû à l'accumulation de neige lors des décennies précédentes et on peut donc espérer que le phénomène est temporaire avant de revenir à l'équilibre. La seconde raison est plus préoccupante : la calotte fond plus rapidement que prévu à cause des changements intervenus dans la circulation atmosphérique en été en Arctique.

En effet, depuis les années 2000, une fréquence anormale de situations anticycloniques a été constatée en été sur la calotte. L'anticyclone des Açores remonte vers le nord, poussé par des vents du sud chauds ; en outre, comme la situation est anticyclonique, le soleil brille plus que normalement. Ces deux éléments s'unissent pour expliquer environ 70% de l'augmentation de la fonte actuelle ! « On ignore pourquoi cette situation se produit chaque année depuis une décennie, s'interroge Xavier Fettweis. Le problème, c'est que les modèles du Giec ne prévoient pas cette modification de la circulation atmosphérique. D'où le Giec prévoit, pour les prochaines décennies, des taux de fonte nettement inférieurs à ceux qu'on observe aujourd'hui. » Une absence de prise en compte qui s'explique par le fait que les chercheurs ont tout d'abord pensé que le phénomène serait temporaire... Sauf qu'aujourd'hui, une décennie plus tard, il est toujours fidèle au rendez-vous ! Xavier Fettweis et ses collaborateurs ont été les premiers à tirer la sonnette d'alarme auprès du Giec. Et pour cause : si on tient compte du rythme de fonte actuel (et non pas de celui du Giec), ce n'est pas à une hausse de 20 cm du niveau des océans qu'il faut s'attendre à la fin du siècle, mais bien à une hausse de 60 ou 70 cm !

DISPARITION DE LA CALOTTE

L'ampleur du phénomène pose une autre question : faut-il craindre une disparition de la calotte ? « C'est une question qui agite les milieux scientifiques : même si nous maîtrisons le réchauffement climatique, les changements n'auront-ils pas été suffisamment importants pour déstabiliser complètement la calotte ? C'est ce que nous appelons un point de non-retour. Nous n'avons pas de réponse pour le moment. » Mais le mécanisme est connu : le « système-calotte » existe actuellement parce qu'il est constitué d'une masse de glace d'environ 3 km d'épaisseur. Si celle-ci fond rapidement, cela veut dire que l'altitude à laquelle se trouve la couche de surface (actuellement ~ 3000 m) diminue. Or on connaît l'importance de l'altitude sur la température : plus on se rapproche du niveau de la mer, plus il fait chaud (la température augmente environ de 0,1°C pour 100 m perdu), indépendamment des changements globaux. « Ce point de non-retour pourrait être atteint pour un réchauffement moyen d'environ 2 ou 2,5°C, conclut Xavier Fettweis. Dans ce cas, la calotte fondrait très vite et, même si le climat se refroidit ensuite, le bilan de masse de la calotte resterait toujours négatif car la couche superficielle ne serait plus à une altitude suffisante. La calotte serait alors vouée à disparaître ; cela veut dire une élévation du niveau des océans d'environ 7 m ! Néanmoins, un tel scénario catastrophe n'est possible que si le réchauffement actuel se poursuit sur plusieurs centaines d'années, ce qui ne sera certainement pas le cas si les accords de Paris (COP21) sont atteints. » Reste à savoir s'ils pourront l'être sans la participation des États-Unis...

Henri Dupuis

* Reconstructions of the 1900-2015 Greenland ice sheet surface mass balance using the regional climate MAR model, Fettweis, X. et al., *The Cryosphere*, 2017.
 ➤ <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/209922>

Martine KREHOTA-DEVIVIER

Administration des ressources humaines

5 DATES

3 NOVEMBRE 1977

Je suis engagée comme correspondante adjointe au secrétariat du conseil d'administration (CA), sous la supervision de Claire Job. Le service était autonome et je m'occupais essentiellement des questions relatives au personnel.

J'aimais beaucoup cette fonction : les responsabilités ne m'ont jamais fait peur et j'aimais aussi les contacts avec les autorités (j'ai travaillé avec quatre recteurs, les Prs Émile Betz, Arthur Bodson, Willy Legros et Bernard Rentier) et avec les personnes extérieures à l'ULg.

1983-1989

C'est l'époque du premier plan d'assainissement de l'ULg, pendant le mandat du recteur Arthur Bodson. Ce fut une période tendue, difficile pour tout le monde. Et nous étions, au secrétariat du CA, aux premières loges...

3 NOVEMBRE 1987

Notre service est le premier à être équipé d'ordinateurs. Une révolution ! Alors que nous utilisions encore les stencils pour faire les copies des procès-verbaux des réunions, nous passons – grâce au Segi – dans une 3^e dimension : Chantal Michel et Claire Monty ont formé toute une génération d'agents.

1^{ER} MAI 2009

Je demande à travailler à temps plein à l'administration des ressources humaines (ARH). Depuis 2001 en effet, je travaillais à mi-temps pour cette administration où j'étais affectée la gestion administrative des scientifiques (contrats, documents pour le CA, congé, etc.). De fil en aiguille, je m'occupe des scientifiques de six Facultés : Philosophie et Lettres, Droit, Science politique et Criminologie, Sciences appliquées, Médecine vétérinaire, Sciences sociales, HEC Liège. En tout, cela concerne 486 scientifiques. Je suis chargé également du personnel de gestion (119 agents) et des étudiants moniteurs en faculté de Philosophie et Lettres, de Médecine vétérinaire et d'Architecture (109 personnes).

1^{ER} JUIN 2017

Je pourrais partir, en retraite anticipée, le 1^{er} mai 2018. Mais l'ambiance à l'ARH est conviviale et j'ai donc décidé de continuer à travailler dans un bureau où je viens le matin avec joie.

J.-L. Wertz



EN 2 MOTS

ÉLECTIONS DÉCANALES

Les Facultés ont procédé à l'élection des doyens et vice-doyens (pour un mandat de quatre ans) :

- faculté de Philosophie et Lettres : **Louis Gerrekens**, doyen;
- faculté de Droit, Science politique et Criminologie : **Yves-Henri Leleu**, doyen, **Patrick Wautelet**, vice-doyen à la recherche, et **Ann Lawrence Durviaux**, vice-doyen à l'enseignement;
- faculté des Sciences : **Pascal Poncin**, doyen;
- faculté de Médecine : **Vincent d'Orto**, doyen, **Bernard Rogister**, vice-doyen à la recherche, et **Philippe Hubert**, vice-doyen à l'enseignement;
- faculté des Sciences appliquées : **Pierre Wolper**, doyen, **Anne-Marie Habraken**, vice-doyen la recherche, et **Éric Delhez**, vice-doyen à l'enseignement;
- faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation : **Étienne Quertemont**, doyen, **Christian Monseur**, vice-doyen à la recherche, et **Anne-Marie Étienne**, vice-doyen à l'enseignement;
- faculté des Sciences sociales : **Frédéric Schoenaers**, doyen, **Marco Martiniello**, vice-doyen à la recherche, et **Marc Jacquemain**, vice-doyen à l'enseignement;

- Gembloux Agro-Bio Tech : **Frédéric Francis**, doyen, **Franck Delvigne**, vice-doyen à la recherche, et **Aurore Degré**, vice-doyen à l'enseignement.

PRIX

Steven Laureys, directeur de recherches au FNRS et directeur du Coma Science Group au sein du Giga Consciousness, a reçu le prix Francqui 2017, un des prix scientifiques belges les plus prestigieux. Docteur en médecine, neurologue, directeur de recherches au F.R.S.-FNRS, Steven Laureys est un des spécialistes mondiaux des états altérés de conscience chez les patients sévèrement cérébro-lésés (coma, état végétatif, état de conscience minimale, locked-in syndrome), ainsi que durant l'anesthésie, le sommeil et dans l'état hypnotique. Il a proposé au monde médical une nouvelle échelle d'évaluation des comas afin de poser des diagnostics plus exacts chez des patients cérébro-lésés (peu) incapables d'interagir.

L'octroi du Prix Francqui souligne la qualité des travaux menés par le Dr Laureys et son équipe du Coma Science group (au sein du GIGA Consciousness).

Le conseil international de la chasse (CIC) – organisation internationale ayant pour objectif la conservation de la faune sauvage – a octroyé à **Damien Thiry** le prix "CIC Young Opinion Research Award 2017" pour sa thèse en médecine vétérinaire intitulée "Role of wildlife and domestic pigs as reservoirs for hepatitis E virus (HEV) : study of the infection in suids and cervids and of the susceptibility of pigs to HEV originating from wild boar". Un deuxième prix – décerné par la délégation belge du "Conseil international de la chasse et de la conservation du gibier" – lui sera remis le 20 juin.

Le prix Tobie Jonckere 2016 de l'Académie royale de Belgique a été attribué au Pr **Jacques Jadoulle** pour son ouvrage *Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une "didactique de l'enquête" en classe du secondaire*, Érasme, Namur, 2015.

DÉCÈS

Nous avons appris avec regret le décès de : **Jean Troquet**, chef de travaux à la retraite au département de physiologie de la faculté de Médecine, survenu ce 2 mai. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

EXPOSITION

LA LEÇON D'ANATOMIE



Ph. Henneuse

Laurence Dervaux
La quantité de sang pompé par le cœur humain en une heure et vingt-huit minutes

À l'occasion de son 30^e anniversaire, le Centre hospitalier universitaire de Liège (CHU) organise une exposition dédiée à l'évolution des rapports entre la médecine et l'art, au musée de la Boverie. Plus d'une centaine d'œuvres mêlant art ancien et art contemporain seront réunies autour du thème de la médecine et, plus généralement, du corps humain, dans un foisonnant dialogue entre les époques et les disciplines.

COMME L'EXPLIQUE MARIE-HÉLÈNE JOIRET, directrice du Centre wallon d'art contemporain "La Châtaigneraie" et commissaire de l'exposition (diplômée d'histoire de l'art en 1982), « le CHU a voulu mettre en évidence le fait que l'hôpital, dès le départ, a été un lieu lié à la création artistique. Le bâtiment, imaginé et conçu par l'architecte Charles Vandenhove, intègre en effet, dans les lambris, les œuvres de plusieurs artistes. En plus de mettre en valeur leur travail, c'était aussi l'occasion, au sein de l'exposition, d'aborder les liens entre l'art et la médecine de manière générale. »

FRAGILITÉ DE LA CONDITION HUMAINE

L'exposition est organisée en quatre parties : un "cabinet de curiosités" rassemblant des œuvres anciennes d'artistes qui ont mis leur savoir-faire au service de la médecine, une mise en regard des œuvres anciennes et contemporaines évoquant la médecine ou le corps humain, une confrontation entre œuvres d'art abstraites et photographies prises au microscope, et, enfin, un espace mettant en avant les artistes présents au CHU.

Jusqu'au XIX^e siècle, les artistes sont venus en aide à la médecine en explorant et en représentant le corps humain. Dessins, réalisations de cire ou de papier mâché ont permis de visualiser les muscles, os et organes dissimulés sous la surface de la peau. Si l'invention de la photographie a rendu obsolètes ces représentations anatomiques, les liens entre art et médecine n'ont néanmoins jamais cessé.

La mise en regard des œuvres anciennes et des œuvres contemporaines (120 au total) apporte une dimension ludique et dynamique à l'exposition, en même temps qu'elle montre à quel point le souci de la santé et du corps traverse les siècles. « Les artistes, insiste Marie-Hélène Joiret, ont les mêmes

préoccupations humaines qu'auparavant. Ce qui est essentiel, c'est l'attention que chacun porte à son propre corps, à la souffrance, à la vieillesse, à la maladie. Pour certains des artistes exposés, le thème de la médecine et du corps est un véritable fil rouge qui guide leur travail. Pour d'autres, il s'agit d'une préoccupation plus aléatoire, inspirée parfois de leur propre expérience du monde médical. » C'est le cas, notamment, des photographies de Patrice Gaillet, qui illustrent différents aspects de sa maladie. Les artistes s'approprient également le monde médical en détournant les techniques et les instruments. Sophie Langohr, par exemple, a réalisé une projection vidéo sur base de scanographies effectuées sur une statuette par les services de radiographie du CHU : la séquence, mettant en mouvement l'image du pourtour de la statue, évoque une cellule vivante qui se déplace.

EN DIALOGUE

Si les œuvres anciennes proviennent des quatre coins de l'Europe, les œuvres contemporaines ont exclusivement été choisies parmi celles d'artistes belges. Certaines d'entre elles ont été réalisées spécialement pour l'exposition. D'autres n'ont été montrées que très rarement, comme la gigantesque installation de Laurence Dervaux composée de 750 réceptacles remplis d'eau rouge qui évoquent la quantité de sang pompée par le cœur en 88 minutes. C'est la réunion des œuvres d'époques différentes qui confère à l'exposition une dimension totalement inédite.

Diversité des angles de vue, des formes et des époques des œuvres mises en scène, complémentarité des dimensions historiques et artistiques dans le traitement de la thématique, dynamisme de la scénographie et présence de touches surréalistes décalées propres à l'"esprit belge" au cœur de sujets existentiels ou douloureux : c'est sûr, l'exposition sera exceptionnelle.

Héloïse Husquin

voir aussi l'article sur www.culture.ulg.ac.be/anatomie

La leçon d'anatomie. 500 ans d'histoire de la médecine

Exposition du 21 juin au 17 septembre, au musée de la Boverie, parc de la Boverie, 4020 Liège. Une coproduction du Centre international d'art et de culture (CIAC) de la ville de Liège, du Centre wallon d'art contemporain et du CHU de Liège.

www.laboverie.com

L'EXPOSITION DE LA RENTRÉE

J'AURAI 20

L'ULg est à la veille de fêter ses 200 ans. Parmi les nombreux événements attendus à cette occasion, l'exposition d'envergure "J'aurai 20 ans en 2030. La science au quotidien" ouvrira ses portes le 23 septembre à la gare des Guillemins.

L'AURA FALLU DEUX ANS ET DEMI de préparatifs pour penser et monter cette exposition. L'objectif est de mettre en avant le savoir, son acquisition et sa transmission au travers de la recherche d'aujourd'hui. À ce titre, la gare des Guillemins dessinée par Santiago Calatrava, docteur *honoris causa* de l'ULg, est déjà tout un symbole.

Elle assure à l'exposition une grande visibilité et ajoute une pression supplémentaire sur les épaules des organisateurs comme l'on peut s'en douter. Par ailleurs, ainsi que l'explique Bernard Rentier, recteur honoraire de l'ULg et initiateur du projet, il s'agit de montrer à travers le bicentenaire que « *l'Université sort de ses murs et célèbre son anniversaire avec le monde qui l'entoure, ce qui est dans la continuité de ce qui se fait depuis une dizaine d'années. La gare a de ce point de vue des avantages. C'est un symbole de mobilité, de flexibilité, de passage, sans oublier l'aspect pratique évidemment !* »

Sur la forme, ce sera un maximum interactif. Le visiteur aura une tablette qui lui permettra d'interagir et d'aller chercher des informations complémentaires. « *Il y aura par exemple une grande maquette du quartier des Guillemins en 3D : en fonction de l'endroit où l'on se trouvera et de la visée de la tablette, des informations seront diffusées sur tel ou tel lieu précis (tour des finances, gare, Boverie). Des aspects d'économie, de mobilité et de culture seront développés. Nous travaillons pour le moment sur l'élaboration des scénarios qui devront figurer dans la tablette* », annonce Bernard Rentier.

L'exposition s'articulera autour de l'homme du futur tel que nous l'imaginons aujourd'hui, c'est-à-dire en homme assisté, en homme connecté, en homme responsable et en homme modifié, les quatre grands thèmes transversaux de l'exposition. Pas question cependant de plonger en pleine science-fiction ! En effet, comme nous le rappelle le titre "J'aurai 20 ans en 2030", c'est à demain que l'on s'intéresse. Autrement dit, tout ce que le visiteur aura sous les yeux a déjà commencé et va poursuivre son évolution. Le parcours prévu le plongera au cœur des applications scientifiques et technologiques attendues au cours des prochaines années. Muni d'une tablette, il pourra ainsi voir à quoi ressem-



ANS EN 2030



blera l'habitat à l'heure de la domotique, des robots et de la connectivité. Il fera connaissance avec la ville de demain et un nouvel aménagement du territoire qui fera la part belle à l'agriculture urbaine, à la nouvelle architecture ou encore à la protection de l'environnement. Il expérimentera une route photovoltaïque tout au long de laquelle il aura un aperçu des véhicules à venir, qu'il s'agisse de la voiture autonome, à pile combustible ou encore de la première voiture volante. « Sur cette partie-là, nous avons noué beaucoup de contacts avec l'Agence spatiale européenne ainsi qu'avec le constructeur automobile Toyota qui était disposé à prêter des prototypes », précise Bernard Rentier. L'espace, qui fascine toujours, sera aussi abordé au travers, par exemple, de la planète Mars et du tourisme spatial. Il sera également question de l'alimentation et de la médecine, préoccupations plus proches du quotidien de tout un chacun.

“Science sans conscience n'est que ruine de l'âme”

Les sciences humaines ne seront pas en reste non plus, afin que « l'exposition soit le reflet de toute la panoplie des disciplines présentes à l'Université ». Ceci n'est pas une mince affaire car, bien entendu, ce sont d'abord les sciences et techniques qui s'exposent le mieux d'un point de vue visuel. Il fallait donc parvenir à inclure les sciences humaines d'une manière intelligente et en évitant l'effet “catalogue”. Une double présentation a finalement été retenue. Tout d'abord, au sein même du parcours de l'exposition, les sciences humaines viendront questionner les avancées scientifiques en termes philosophiques, éthiques, juridiques, etc. Par exemple, le visiteur pourra s'immerger dans un cœur géant en 3D où il sera confronté à une réflexion éthique sur le devenir de l'être humain face à l'eugénisme, à la robotique ou encore à l'intelligence artificielle. Un autre espace sera dédié au désir d'immortalité qui se manifeste notamment par le truchement de théories transhumanistes. En complé-

ment, une brochure accompagnera l'exposition et permettra d'approfondir la réflexion, avec en prime des sujets tout à fait indépendants de ce qui aura été vu dans l'exposition.

Enfin, les avancées scientifiques s'inscrivant dans une continuité, une rétrospective sera proposée sur les grandes figures de chercheurs qui ont marqué leur temps et leur discipline. Sans être les seuls, les Liégeois auront malgré tout une place à part dans cette partie de l'exposition, avec dix portraits de personnalités soigneusement sélectionnées bien que parfois méconnues voire inconnues du grand public. Tel est le cas d'Édouard Van Beneden, célèbre biologiste, qui a donné à Liège son nom à un institut et à un quai.

Au-delà de ces grandes figures scientifiques, il est toujours instructif de se rappeler que « le futur n'est pas ce que l'on avait prévu avant-hier », comme le fait judicieusement remarquer Bernard Rentier. Il suffit pour s'en convaincre de revenir aux projections faites dans les années 1960, décennie marquée par les premiers pas sur la Lune. « On prévoyait alors la future colonisation lunaire. Il n'en a rien été. » Voilà pourquoi, grâce à la philosophie nourrissant cette exposition il n'est pas question d'idolâtrer le progrès ou de jouer les futurologues. « L'Université est un lieu de questionnement permanent : c'est sa première mission. À savoir de douter, de ne rien prendre pour acquis et définitif. »

Ariane Luppens

J'aurai 20 ans en 2030

Exposition du 23 septembre au 31 mai 2018, en partenariat avec Europa 50, à la gare de Liège-Guillemins, 4000 Liège.

☛ www.jaurai20ansen2030.be

EN 2 MOTS

MÉTÉORITES

Jean-Claude Lefèbvre, géographe, donnera une conférence sur “Les météorites” à la Société astronomique de Liège le vendredi 23 juin à 19h30, à l'Institut de physiologie, place Delcour 17, 4020 Liège. ☛ tél. 04.343.97.45, site www.societastronomique.ulg.ac.be

PRIX

Le prix Bila, décerné par la Bibliothèque des littératures d'aventures, récompense un travail de fin d'études inédit consacré aux littératures de genre (policier, science-fiction, fantastique, sentimental, aventures, etc.) et à leurs prolongements dans d'autres médias (cinéma, BD, télévision, jeux vidéo, etc.). Le concours est accessible à tous les étudiants diplômés de l'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont le mémoire, présenté au cours de l'année académique écoulée, a trait à ces domaines. ☛ formulaire à renvoyer avant le 4 octobre, informations sur le site www.bila.chaudfontaine.be

INFOS ÉTUDES

Une question sur les études ou sur la vie universitaire ? L'ULg y répond ! Toutes les informations seront disponibles, tant à propos des formations et programmes de cours (38 bacheliers, 191 masters), de l'accompagnement et de l'encadrement des étudiants, des possibilités d'études et de stages à l'étranger, de la vie universitaire à Liège, Gembloux, Arlon que de la qualité de vie des étudiants. Lundi 26 juin de 16h30 à 18h30, place du 20-Août 7, 4000 Liège ☛ voir le site www.ulg.ac.be/ulg/soireeinfo

COURS PRÉPARATOIRES

Des activités préparatoires sont organisées pendant les vacances d'été à l'intention des futurs étudiants. L'objectif, outre d'établir de premiers contacts avec quelques professeurs et de découvrir l'environnement universitaire, est de revoir des points de matière importants et les associer aux cours de 1^{er} bloc de bachelier. L'occasion de se replonger dans le bain des études et de potasser avant la rentrée, tout en éprouvant le rythme universitaire et en découvrant les méthodes spécifiques d'enseignement. ☛ www.ulg.ac.be/courspreparatoires

CONCOURS

La Nuit des chœurs aura lieu dans le bel écrin de l'abbaye de Villers-la-Ville, les 25 et 26 août. Au programme, Vincent Niclo et son chœur, The Real Group, Laïs, le chœur de l'université de Dublin, le premier Ensemble d'Espagne et le Meilleur du chœur de l'Armée rouge. ☛ www.tourdessites.be Le 15^e jour du mois offre dix places (une par personne) pour la soirée du 25 août. Il suffit de téléphoner au 04.366.44.14, le mercredi 21 juin à 9h.

BOUSTRO

AUX QUATRE VENTS

Une revue poétique et plastique

Le quatuor liégeois animant les ateliers "Poésie Pur Porc", Laurent Danloy, Pascal Leclercq, Paul Mahoux et Karel Logist (poète et par ailleurs documentaliste à la bibliothèque Graulich de l'ULg), récidive avec la quatrième livraison de *Boustro*, un authentique ORNI (Objet revuistique non identifié) aussi appréciable sur la forme que sur le fond.



Karel Logist

S. Delaive

LA QUATRIÈME LIVRAISON de *Boustro*, revue liégeoise de création poétique et plastique, confirme les qualités déjà présentes dès son numéro un – originalité de ton, haute exigence littéraire, audace typographique – mais tisse cette fois un maillage qui dépasse largement nos frontières. Les poètes rassemblés dans ces deux cahiers élégants, qu'encadre un cartonnage pincé, sont en effet entrés en contact et en langue à la faveur du Festival international de poésie de Granada, au Nicaragua, en février 2016.

Le lecteur peut croire sur parole le passage du colophon où sont évoquées les "heures fraternelles" si intensément partagées par ces femmes et ces hommes, venus qui d'Allemagne ou de Finlande, qui du Costa Rica ou de Serbie, auxquels s'adjoignent un Principotain, un Dublinois, une Italienne... En géographie poétique, aucune carte n'est muette, voilà pourquoi il se dessine ici, bien plus qu'un réseau, une constellation de voix. Dans *Boustro*, l'écriture ne reste jamais lettre morte, elle s'apparenterait plutôt à la chorégraphie des moustiques décrite avec subtilité par Jan Wagner : "la pierre de rosette, sans la pierre"...

La nature est présente dans maints textes, bien qu'il ne s'agisse jamais de la magnifier "à la romantique", mais de l'éprouver en conscience et sensualité. « *Quand la forêt est défeuillée, on dirait la chevelure d'une trépassée dans un caniveau* », assène Riina Katajavuori en incipit de ses autoportraits, avant de se retirer dans un cabanon lointain, là où a eu lieu le Big bang. Stéphane Martelly renchérit en évoquant « *une mort si secrète que nul n'en tenait compte* ». Il use pour ce faire d'une fable – car est-il un genre plus approprié pour aborder avec légèreté la gravité de nos vies ? Luis Chacon Ortiz préfère poser sur l'existence un regard ironique (sans amertume) et détaché (sans cynisme) : on le vérifiera avec son savoureux *Ma grand-mère n'a jamais lu Cavafis*, manière de dégringolade drolatique vers le caveau, empreinte d'un réalisme magique typiquement sud-américain. S'il a réservé ses penchants subversifs aux ateliers de la "Poésie Pur Porc", le Letton Kārlis Vērdiņš soutient quant à lui avec placidité : « *Sinon je suis un gars comme il faut, je donne le coup de main à tout le monde, je préserve la planète des araignées mauvaises, j'apprends à ne pas exister si ce n'est pas nécessaire* ».

Les mots gigotent, voyagent, s'échappent : impossible de coincer ceux d'Alan Jude Moore (traduits par Christine Pagnoulle) quand il se lance à la recherche du dénommé Che Burashka à Saint-Petersbourg. Sa quête, menée sur un rythme *beat generation*, donne lieu à une énumération déjantée d'objets et d'échoppes, avant de prendre brusquement la tangente vers des lieux aussi improbables, le musée des Beaux-Arts de Chicago ou "les bouges à bibine d'Al Capone". L'encanaillement atteint son comble avec les extraits des *Anotaciones à la Banana Republica* de Marcel Jaentschke, oscillant entre communauté du Christ Rédempteur et trafic de dope, dans une Managua où il y a autant de gens accros aux drogues qu'"à vendre de la drogue". Sous l'œil du poète, fidèles et "cokés" se confondent. « *Je les ai vus ainsi planer dans l'obscurité, éclairant tout de leurs néfastes crêtes de feu, existant à travers le rugissement de leurs motos qui circulent dans ces rues comme une supernova dans l'espace ; je les ai vus.* »

Boustro ? Une revue de Voyants venus des quatre vents, qui vont vous en mettre plein la vue. Et la cécité de l'époque fait un pas en arrière...

Frédéric Saenen
chargé d'enseignement à l'ISLV

www.laurentdanloy.be/project.micro-edition

LE 15^e JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE 265 juin 2017 www.ulg.ac.be/le15jour

Service communication,

place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable Éric Haubruge

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be

Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Équipe de rédaction Henri Deleersnijder, Pierre Demoitié, Henri Dupuis, Héroïse Husquinet, Ariane Luppens,

Carine Maillard, Bastien Martin, Martha Regueiro, Frédéric Saenen, Fabrice Terlonge

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll



PARCOURS D'UN ALUMNI

TROIS LIVRES
PAR SEMAINE**L A ABANDONNÉ FEMME ET ENFANTS**

quelques années avant la naissance de son petit-fils pour mener une vie d'aventurier qui le conduira jusqu'en Turquie comme directeur d'une maison de jeu. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'une esquisse biographique de notre interlocuteur mais de celle du personnage central de son roman "favorissime", *Les Voyageurs de l'impériale*, un livre au style très descriptif écrit par Louis Aragon en 1939. « Une brique de réalisme social fondée sur l'histoire d'un prof qui s'ennuie dans sa petite vie bourgeoise et qui tue sa vie d'avant dans un tripot. J'ai adoré le côté noir et blanc de la psychologie du personnage et l'écriture d'Aragon est l'une des plus belles. » L'enthousiasme est d'autant plus alléchant qu'il émane de celui qui gère le rayon "littérature" de la librairie Pax, située place Cockerill, à quelques pointillés de la faculté de Philosophie et Lettres.

D'ailleurs, Nicolas Javaux en est issu, lui qui, après avoir commencé son cursus à l'université de Namur, a obtenu son master en langues et littératures romanes et françaises à l'ULg, sans finalité didactique. Car s'il ne se sentait pas la vocation d'être prof – ne se considérant pas suffisamment "garant du savoir" que pour enseigner (il est toutefois chargé de certains cours à l'IFAPME à destination de futurs libraires) –, ce grand amateur de romans ne se destinait pas pour autant à être libraire. Ce n'est d'ailleurs pas son inclination pour la lecture qui conduisit ce sympathique Beaurinois à exercer ce métier-là, mais plutôt le hasard des petits boulots d'étudiant nécessaires pour payer une partie des frais de ses études. En 2^e master, il remplace une copine jobiste à la librairie Pax et finit par y travailler régulièrement. Puis, à l'heure d'envisager une thèse à la fin de son deuxième cursus, le commerce s'agrandit et son propriétaire lui propose un boulot à temps plein dans un domaine qui était déjà devenu le sien... et qu'il accepte finalement, faisant par conséquent l'impasse sur le doctorat.

« Étant étudiant, je lisais déjà deux ou trois livres par semaine. Aujourd'hui, j'essaie de tenir un bon rythme malgré le fait que ce soit plus difficile avec ma petite fille de 16 mois. Il est clair que je m'astreins à suivre les nouveautés, mais que je ne sais pas tout lire non plus comme j'imaginais pouvoir le faire au début. Alors, maintenant, si je n'accroche pas après 100 pages, je laisse tomber », confie celui qui n'a pas vraiment d'autres hobbies dans la vie, en dehors du brassage de quelques bouteilles de bière avec un

ami et d'un militantisme qui s'est révélé dans le contexte des projets de réaménagement de la place Cockerill et de ses abords.

La vie de libraire n'est-elle pas quelquefois ennuyeuse ? « *Pas du tout ! C'est passionnant d'être tout le temps dans la découverte, de pénétrer dans le milieu des auteurs et des éditeurs et d'entretenir certaines connivences avec les clients. Il y a aussi ce côté gratifiant d'arriver à convaincre quelqu'un de lire un bouquin qu'on a aimé.* » Et puis, dans le cas de Nicolas, c'est aussi l'occasion de valoriser son niveau d'études au cours desquelles il a particulièrement apprécié la relative indépendance qui prévalait dans le choix des sujets, lesquels étaient discutés en séminaires. « *Tout ça m'a permis de développer mon esprit critique, de savoir construire une argumentation et de disposer d'un bagage culturel ainsi que des connaissances de base pour évoluer dans ce milieu intellectuel qu'est la librairie* », assure celui qui reste confiant quant à l'avenir du livre traditionnel, imprimé sur papier, que certains considéraient déjà comme une espèce en voie de disparition après l'arrivée du livre numérique. « *On dirait que le marché des liseuses stagne et je vois qu'un livre numérique reste plus cher qu'un livre de poche. Et puis, à quoi bon stocker 1000 ouvrages dans la mémoire quand un seul bon livre en papier suffit ?* », glisse adroitement notre libraire.

La véritable menace pour les indépendants viendrait-elle donc plutôt des plateformes de vente en ligne, dont la plus connue reste Amazon ? Oui, dans la mesure où les premiers sont pénalisés par la tabelle, cette majoration de prix (10 à 15%) qui servait à compenser les frais de douane entre la France et la Belgique ainsi qu'à compenser aussi les risques de fluctuation entre le franc français et le franc belge et que deux importants fournisseurs continuent toujours à appliquer malgré la création de la monnaie unique européenne. Du coup, lorsque l'on achète en ligne sur des sites français, c'est automatiquement moins cher pour au moins un tiers des livres. « *Mais on n'a ni les conseils, ni la proximité. Par ailleurs, la majorité de nos très gros lecteurs sont à un âge où de petites différences de prix ne comptent pas réellement dans le budget qu'ils consacrent à leurs lectures. Alors, pour le moment, il n'y a pas de réelle crise* », se réjouit Nicolas Javaux. Et lorsque se profile la langueur estivale, quoi de mieux que le coup de cœur de son libraire ?

Fabrice Terlonge



Nicolas Javaux

F. Terlonge

EN 2 MOTS

DISTINCTION

Dans son édition du 20 mai, le célèbre magazine américain dédié à l'industrie du spectacle, *Variety*, qualifie Liège comme un "hub bourgeonnant", un "pôle majeur" pour le cinéma belge. Si l'article relève l'excellent travail du CLAP (bureau d'accueil des tournages), du Pôle Image de Liège et de Wallimage notamment, il souligne aussi les formations de haut niveau disponibles, à l'ULg et au Conservatoire. Il cite notamment les noms de Joseph Roushop, Jacques-Henri et Olivier Bronckart, Jean-Yves Roubin et Jean-François Tefnin, tous diplômés en cinéma de l'université de Liège.

LECTURES

Bientôt l'été. La communauté universitaire partage ses coups de cœur : **de quoi bouquiner** avec plaisir pendant les vacances. www.culture.ulg.ac.be/lectures2017

NUIT DES CHERCHEURS

Organisée simultanément dans différentes villes d'Europe, la "Nuit des chercheurs" aura lieu à Liège, le vendredi 29 septembre à partir de 17h dans la galerie commerciale Médiacité. Au programme : des activités interactives, des ateliers présentant les travaux des chercheurs, des démonstrations et expositions autour du thème de "L'intelligence artificielle et la réalité virtuelle".

COCKERILL 200 ANS

Fleuron industriel de la région liégeoise, l'entreprise Cockerill a fait les beaux jours de la Wallonie dès le XIX^e siècle et hissé notre territoire au rang de deuxième puissance économique mondiale. À l'occasion de l'exposition qui retrace les 200 ans de l'entreprise, la parole est donnée à François Pasquasy, ingénieur civil métallurgiste (1964), collaborateur scientifique au Centre d'histoire et des techniques (CHST), et à Anne Stelmes, responsable des collections à la Maison de la métallurgie et de l'industrie liégeoise (MMIL), commissaire scientifique de l'exposition au musée de la Boverie.



Le 15^e jour du mois : Qui était John Cockerill ?

François Pasquasy : John Cockerill est indéniablement un acteur majeur de la révolution industrielle. Avec son frère Charles James, il achète en 1817 la résidence d'été des princes-évêques, à Seraing, idéalement située près des mines de charbon et près de la Meuse. John Cockerill s'intéresse à la machine à vapeur dont il pressent l'importance et, pour la produire, il crée la première entreprise "intégrée" qui va de l'extraction du charbon aux laminoirs et à la construction de machines. Dès 1835, alors que la Belgique inaugure la première ligne de chemin de fer sur le continent européen entre Bruxelles et Malines, les usines Cockerill fabriquent les locomotives et les rails qui seront vendus dans l'Europe entière.

John Cockerill était un entrepreneur de premier plan, un visionnaire et un excellent mécanicien... mais ce n'était pas un gestionnaire. En 1840, la société qui employait déjà près de 3000 ouvriers est proche de la faillite. Heureusement, son successeur Gustave Pastor, bras droit du père de la sidérurgie dans le bassin de Liège, redressa l'affaire avec le soutien du gouvernement belge.

Le 15^e jour : Une succession en forme de success story...

F.P. : Gustave Pastor a non seulement été un gestionnaire avisé, il a aussi été le premier à introduire dans l'usine le procédé "Bessemer" qui permet la transformation de la fonte en acier. On peut dire qu'il est à la base de la deuxième révolution industrielle en Belgique qui a fait du groupe une entreprise extrêmement florissante jusqu'en 1914. Toute l'histoire de Cockerill est émaillée de belles réalisations dues à de grands patrons.

Aujourd'hui encore, Bernard Serin, aux commandes de CMI, s'inscrit dans la lignée de ses illustres prédécesseurs : en construisant des centrales thermosolaires dans le désert d'Afrique du Sud, par exemple, il prouve que l'entreprise est toujours à la pointe de la technologie industrielle et répond aux défis environnementaux de demain.

François Pasquasy, *La sidérurgie au pays de Liège. Vingt siècles de technologie*, Société des bibliophiles liégeois, mars 2017.

Le 15^e jour du mois : L'ULg participe à l'exposition ?

Anne Stelmes : Effectivement. La MMIL est propriétaire des archives de John Cockerill. Au fil des années et des remaniements, la plupart des documents et des artefacts du XIX^e siècle lui ont été offerts. La bibliothèque et les images des débuts de la société (cartes postales, plaques de verre, portefeuille de plans) ont été confiés au CHST. Si le musée a collaboré à la conception et à la réalisation de l'exposition avec CMI, Arnaud Peeters et Olivier Defêchereux du CHST ont participé à la réalisation d'une carte interactive sur l'évolution du paysage industriel de la région liégeoise. Par ailleurs, à la demande de CMI, nous avons fait appel aux témoignages et recueilli plus de 2000 réponses sous forme d'objets, de courriers, de cartes postales, etc. Nous avons également réalisé quelques interviews de témoins emblématiques, lesquelles seront présentées à la Boverie.

Le 15^e jour : Comment avez-vous conçu l'exposition ?

A.S. : Elle est à la fois historique quand elle présente les origines de l'entreprise et son essor et scientifique puisque de très nombreux objets, outils et maquettes donneront à voir les progrès technologiques réalisés au cours des deux derniers siècles. L'exposition fera la part belle aux nouvelles technologies (bornes interactives, réalité augmentée, 3D, etc.) afin d'immerger véritablement le visiteur dans le monde de l'industrie.

L'ambition est aussi de montrer que le savoir-faire liégeois en la matière est toujours très réputé : ArcelorMittal vient de lancer une ligne de revêtement sous vide de l'acier, une première mondiale encore, réussie grâce au développement de la "sidérurgie à froid" à Seraing qui permet des productions à haute valeur ajoutée.

Propos recueillis par Patricia Janssens

John Cockerill, 200 ans d'avenir

Exposition au musée de la Boverie, du 2 juin au 17 septembre, parc de la Boverie, 4020 Liège.

Visites guidées par Art&fact.

☛ informations sur www.cockerill200.com

